

L'ESPRIT DE FRATERNITÉ

FREDERIC FRITSCHER

Ce numéro de la Chaîne d'Union a ceci de particulier qu'il vous propose deux temps forts : un « Focus » sur Louise Michel et un « Dossier » sur la franc-maçonnerie et la musique.

Dans le premier, Claude Rétat, directrice de recherche au CNRS, nous invite à aller au-delà de ce que nous croyons connaître de Louise Michel, la révolutionnaire anarchiste, engagée au côté des Communards, militante et féministe. Arrêtée et condamnée à la déportation, elle restera 7 ans en Nouvelle-Calédonie. Nous avons tous en tête la station de métro ou de bus, la rue ou l'avenue, l'école maternelle ou le collège portant son nom. D'aucuns savent qu'elle a été reçue franc-maçonne le 13 septembre 1904 au sein de la loge *La Philosophie Sociale*, à la Grande Loge Symbolique Écossaise, quelques mois avant sa mort en janvier 1905. Bien peu ont conscience, en revanche, de ce qu'elle nous a laissé, en plus de son engagement politique. Claude Rétat nous le rappelle à propos. La « Vierge rouge » est à la tête d'une œuvre considérable, tout ensemble littéraire et militante. L'écriture est pour Louise Michel un outil pour concevoir la transformation de l'humanité et du monde. Elle ne dissocie pas l'action militante de l'écriture. La littérature est pour elle, viscéralement, un rapport aveugle et tâtonnant au futur.

Dans le second, nous avons demandé à Raphaël Imbert, musicien inspiré et chercheur entreprenant, ce qui pouvait bien lier le jazz et la franc-maçonnerie. **Réponse simple : le même esprit de fraternité.** Le constat que tous les musiciens de jazz avaient une démarche spirituelle forte a été le début de ses recherches. Il cite volontiers le religieux chez Albert Ayler, la métaphysique chez Duke Ellington et la mystique chez John Coltrane, sa trinité personnelle, dit-il, à la source de son inspiration. Il aime aussi mettre en parallèle Bach et Coltrane, rapprocher Mozart et Ellington.

[3]

Un dossier sur la musique et la franc-maçonnerie qui omettrait Mozart semblerait lacunaire... Gilles Corbi — qui nous confia il y a peu un article intitulé « *La Clémence de Titus*, l'autre opéra maçonnique de Mozart » — revient sur l'année 1778 qui vit le jeune compositeur séjourner à Paris. Celui-ci aura le malheur d'y voir sa mère mourir, la joie d'y connaître quelques succès et l'occasion de fréquenter de nombreux et influents francs-maçons. Auront-ils fait germer en lui l'idée d'entrer en maçonnerie un jour de décembre 1784? Rien n'interdit de le penser.

Dans *Zoroastre*, l'opéra du compositeur Jean-Philippe Rameau et de son librettiste Louis de Cahusac, Stéphane Korsia-Meffre traque, à travers des thèmes mythiques, les grands idéaux de la franc-maçonnerie tels qu'ils apparaissaient sous le règne de Louis XV. Il est question de l'éternel combat entre les ténèbres et la lumière, de la lutte universelle entre le bien et le mal...

Le dernier article de notre dossier est consacré à Verdi, compositeur et visionnaire engagé. A-t-il été franc-maçon? Yvon Gérard nous dit que s'il n'en est rien, le compositeur a subi l'influence des nombreux initiés qu'il a volontiers fréquentés. Anticlérical convaincu, il a pu se présenter parfois sous le jour d'un *libertin irréligieux*, mais il n'a jamais été un *athée stupide*.